

Taki, chapitre 11 - Pasturic

Nicolas Weeger

2 décembre 2009

Chapitre 11

Pasturic

« Alors, il me faut encore des ramattes, et quelques feuilles de botupe... , murmura Taki pour lui-même.

— Et des tarlinoppes ! interjecta Lipo. Décidément, tu oublies toujours quelque chose, hein ?

— Ha oui, s'exclama le garçon en se frappant le front, merci de me le rappeler.

— Pff... »

Alors qu'il s'approchait du carrefour juste avant le marchand de fruits, Taki remarqua un attroupement et, curieux, ralentit pour observer ce qui se passait.

« Mais voyons officier, j'ai parlé à toutes les autorités de Scorn, et personne ne m'a dit comment faire pour obtenir un permis de fouilles ; aussi j'en ai conclu qu'il n'y avait pas besoin d'autorisation, argumentait l'homme d'un certain âge, cheveux d'un vert discret, face à un garde royal haut gradé flanqué de deux subalternes.

— Peu importe, vous ne pouvez pas creuser en plein milieu de la route comme ça, vous dérangez tout le trafic. Maintenant filez, avant que je ne vous colle au trou ! », rétorqua l'officier sur un ton hautain sans réplique.

Avec un grand soupir, l'homme reprit la pelle qu'il avait plantée dans le sol et, sans un regard en arrière, partit d'un pas décidé, franchissant habilement le cercle de spectateurs.

Lorsqu'il passa à proximité de Taki, le garçon sentit comme une odeur de terre, fraîche mais pas franchement désagréable.

« Je me demande ce que cet homme cherchait, demanda-t-il rhétoriquement un peu plus tard, rapportant les courses demandées par Farnass.

— Bah, encore quelque excentrique chasseur de trésor, on en voit partout, répondit Lipo sur un ton dédaigneux.

— C'est possible. », admit le garçon.

Arrivant à la cuisine, il salua le cuisinier, déposa ses emplettes, puis monta dans sa chambre continuer ses exercices de lecture.

La deuxième rencontre de Taki avec l'inconnu eut lieu quelques jours plus tard.

Alors que le garçon se promenait sans but, il remarqua soudain l'inconnu au prochain carrefour, semblant hésiter, allant vers une rue puis revenant au centre, donnant toutes les impressions de ne pas savoir où aller.

Après quelques instants de flottement, le garçon s'approcha à distance respectueuse.

« Bonjour Messire, cherchez-vous quelque chose ? demanda-t-il poliment à l'homme, qui tourna d'un geste vif vers la source de la voix.

— Bonjour mon garçon. Oui, je cherche le musée de Horshulti.

— Le musée de Horshulti ? répéta Taki, l'air étonné. Qu'est-ce donc ?

— Voyons, c'est le musée le plus célèbre du continent !

— Pardon, mais qu'entendez-vous par musée ?

— Ha ! fit l'inconnu en se frappant légèrement la tête de la main gauche. Tu veux dire que tu ne sais pas ce que c'est qu'un musée ? Ma foi, disons que c'est un lieu où sont montrés des objets, en général anciens, en rapport avec des événements du passé.

— Un peu comme le hall d'exposition dans le centre civique ? Là où il y a des épées dorées, et des boucliers magiques ? demanda le garçon, voyant vaguement de quoi parlait son interlocuteur.

— Oui, voilà ! s'exclama l'homme. Depuis combien de temps existe-t-il, ce centre, d'ailleurs ? ajouta-t-il après quelques secondes de réflexion.

— Je l'ignore, Messire, répondit le garçon, mais depuis longtemps me semble-t-il.

— Oui, oui, il est possible que ce soit ce que je cherche. Pourrais-tu m'y conduire ?

— Ma foi, hésita Taki, puis se disant que cela lui ferait de toute façon une promenade, d'accord. »

Tous deux s'engagèrent dans une ruelle, marchant tranquillement.

Après quelques minutes de marche silencieuse, le garçon céda à sa curiosité.

« Excusez-moi, mais... »

— Oui ? fit l'homme, comme tiré de réflexions profondes.

— Pourquoi cherchez-vous ce musée ?

— En fait je suis disons archéologue – je cherche des vieux objets, des vieux lieux, ce genre de choses –, et il y a paraît-il à Scorn un musée contenant

des trésors inestimables, peut-être même l'épée de Skud le Grand.

— Skud ? répéta Taki, se faisant l'effet d'un ignare.

— Le fondateur de la ville, un des premiers à arriver sur le continent, expliqua simplement son interlocuteur sans montrer aucune impatience.

— D'accord. Veuillez m'excuser, je ne connais pas tellement l'histoire, aussi. . .

— Ce n'est rien, l'interrompit l'homme en faisant un geste de la main pour signifier que ce n'était pas important, très peu de gens ont le loisir de s'intéresser à ces vieilles histoires, la subsistance avant tout – et pourtant Taki sentit comme une pointe de regret, de déception ? de la part de son interlocuteur devant cet état des choses.

— Est-ce que cela a un rapport avec Scalminden ? hasarda le garçon, se rappelant de certains propos de Kelthior.

— Oui, c'est bien cela ! s'exclama son interlocuteur en s'arrêtant soudainement et se tournant vers lui. Peu de gens connaissent ce nom, aussi tu en sais bien plus que tu ne crois.

— Je ne connais que le nom, rien de plus, rougit le garçon à être ainsi félicité.

— Ma foi, c'est un bon début, dit l'homme en se remettant en marche.

— Nous sommes bientôt arrivés, Messire. . . , dit Taki sur un ton interrogatif qui fut compris.

— Pasturic, mon nom est Pasturic, je viens d'une petite ville qui ne te dira rien.

— Je m'appelle Taki, je suis apprenti cuisinier et je viens de Port Joseph.

— Taki, voilà un bien joli nom, en connais-tu la signification ?

— Heu non, admit le garçon.

— Ma foi, tu auras certainement l'occasion de l'apprendre, sourit Pasturic. Ha, mais est-ce que par hasard c'est le centre civique ? demanda-t-il alors qu'ils tournaient un coin de rue.

— Tout à fait, dit Taki, décidant de ne pas insister sur la signification de son nom, mais gardant en mémoire cette question.

— Si tu as le temps, tu peux m'accompagner, bien sûr.

— Cela sera avec plaisir, je n'y suis encore jamais rentré, en fait. », accepta le garçon.

À la suite de Pasturic, Taki pénétra dans le centre civique, magnifique bâtiment à colonnes extérieures en marbre.

Devant lui s'étendait un grand hall sur les murs duquel de nombreuses peintures étaient affichées. Le garçon n'eut pas tellement le temps de les

contempler, car Pasturic avançait d'un pas décidé vers l'entrée du musée, au fond du couloir.

« Deux entrées, dont un jeune garçon, s'il vous plaît, demanda-t-il à l'employé qui se tenait derrière sa caisse.

— Tout de suite messire. Cela fera six pièces de bronze, s'il vous plaît.

— Ha, je vais payer ma place, objecta Taki.

— Laisse, ce n'est pas grave, dit Pasturic qui déjà avait sorti sa bourse de laquelle il retira six pièces.

— Voilà messire, répondit l'employé en tendant deux tickets.

— Je vous remercie, messire, dit le garçon en entrant dans le musée à la suite de l'homme.

— De rien, de rien. Alors, voyons voir ce qu'il y a de beau par ici... »

Durant un temps indéterminé, sans doute plusieurs heures, Taki admira les nombreuses œuvres du musée, impressionné par leur beauté, leur ancienneté.

La plupart des objets avaient à côté une petite affiche donnant leur nom et résumant en quelques mots leur histoire, mais le garçon ne parvenait à en déchiffrer qu'une partie, qui cependant lui donnait envie d'en apprendre plus sur les légendes qu'il avait entendues enfant.

Sortant de sa quasi-torpeur, il rejoignit Pasturic qui attendait patiemment à la sortie.

« Alors gamin, as-tu aimé ce que tu as vu ?

— Oui, vraiment, c'était impressionnant, soupira Taki, encore sous le coup. Et vous, avez-vous apprécié ?

— Non, ce n'était que de la camelote. »

Pris de court, le garçon s'arrêta brusquement, et Pasturic le heurta par derrière.

« Ha pardon, pardon. Pourquoi dites-vous que c'est de la camelote ?

— Ma foi, viens voir. »

Se retournant, Taki repartit vers l'intérieur du musée à la suite de l'archéologue, qui s'arrêta à côté d'une épée magnifique, sertie de pierres précieuses.

« Regarde cette épée, elle est d'après le musée celle de Skud le grand, avec laquelle il aurait lutté dans différentes grandes batailles.

— Oui ? demanda curieusement le garçon, ne voyant pas où Pasturic voulait en venir.

— Et bien c'est impossible, tout simplement.

— Pourquoi donc ?

— Regarde ce symbole, sur le manche, en forme de croix difforme. Il s'agit de l'antique symbole de la famille royale de Scorn, qui n'a été utilisé que bien après la période de Skud.

— Ha, donc l'épée serait bien plus ancienne ?

— Oui, exactement. De plus, imagine-tu quelqu'un lutter avec une telle épée, si difficile à manier, et ne portant absolument aucune trace d'usure, ou de réparation ? C'est totalement irréaliste, cette épée ne peut être qu'une épée de cérémonie, peut-être utilisée à des fins officielles ou pour des batailles rituelles, mais vraiment pas en combat réel.

— Je comprends. », fit le garçon.

Pasturic lui expliqua également pourquoi une selle était autre chose que ce qui était indiqué – « elle est trop lourde pour un cheval, surtout durant un combat, donc impossible que Kortju l'ai utilisée dans la bataille des Fossés », et autres incohérences.

« Mais pourquoi les informations indiquées sont-elles fausses, s'il est si facile de connaître la vérité ? demanda Taki avec curiosité lorsqu'ils furent sortis du centre civique.

— Ma foi, je vois au moins deux raisons, expliqua doctement Pasturic – et le garçon sut que son compagnon appréciait cette sorte de cours particulier. Premièrement, le nombre de personnes ayant le temps de s'intéresser à ces objets est très faible, la survie est la priorité de quasiment tout le monde. Aussi ce genre d'études non indispensables, certains diraient même inutiles, à la survie n'a pas d'attrait. Deuxièmement, l'objet n'existe pas qu'en lui-même.

— Hein ? s'exclama Taki.

— Un tel objet n'existe que dans un contexte simultanément historique, social, voire même commercial. Ce n'est pas l'objet qui compte, mais la symbolique qui lui est associée, l'histoire qui l'entoure et l'insère dans les bouleversements de la vie, de l'Histoire – Taki entendit distinctement la majuscule révérencieuse du mot –, dans la société qui le porte.

— Hummmm, réfléchit le garçon à voix haute. Vous dites que l'objet en lui-même pas important, mais ce qui compte est ce que les gens en pensent ?

— Voilà un bon résumé, rit franchement Pasturic. C'est exact, peu importe l'objet, si les gens pensent qu'il a une signification particulière, il acquiert cette signification, quel que soit son propre contexte.

— D'où une troisième raison de ne pas expliquer la vérité, n'est-ce pas ? questionna le garçon après quelques secondes de réflexion.

— Pardon ? demanda Pasturic, prit de court.

— Afin de ne pas destabiliser les gens, ne pas trop remettre en question tout ce qu'ils ont appris. »

L'archéologue s'arrêta, et contempla sérieusement le garçon, qui se demanda ce qu'il avait bien pu dire de si étrange.

« Vois-tu, mon garçon, tu as touché du doigt l'une des questions les plus

discutées, les plus controversées de notre profession, voire de la plupart des professions du même genre – historien, notamment. »

Taki garda le silence, attendant que son interlocuteur détaille sa pensée.

Après quelques secondes, Pasturic reprit.

« Cette question est celle de savoir s’il faut mieux ne rien dire aux gens pour ne pas détruire leurs repères, ne pas troubler leur vie qui est déjà si difficile et pour laquelle, admettons-le, savoir la vérité ne changera probablement rien ; ou s’il faut mieux tout leur expliquer, leur détruire leurs conceptions et les aider à reconstruire un système de repères basé sur des faits avérés, ou tout au moins moins imprégné de contre vérités telles que les objets du musée.

— Le choix entre l’ignorance bienheureuse ou la vérité parfois cruelle ? hasarda Taki.

— C’est un peu cela, oui, mais bien sûr la situation est bien plus compliquée, il y a de nombreux courants, des rivalités heureusement cordiales – même si parfois les paroles s’échauffent, rit l’archéologue –, des débats, des discussions enflammées. Bien sûr cela ne concerne que notre petite sphère, donc quelques centaines de personnes au maximum, et le grand public n’en sait rien.

— Je comprends, dit Taki sur un ton penseur, puis, ayant relevé la tête, je vous prie de m’excuser, messire, il se fait tard, et je dois rentrer.

— Bien sûr, bonne soirée, mon garçon.

— Je vous remercie encore une fois de votre bonté. », s’inclina celui-ci.

Ce soir-là, Taki réfléchit à tout ce qu’il avait appris, et se demanda si Kelthior lui aussi participait à ces débats, et quel camp il soutenait – probablement celui des pro-éducation, estima-t-il, de même que Pasturic d’ailleurs, réalisa-t-il en repensant à la joie de l’archéologue en lui expliquant toutes ces choses.

Le lendemain, alors qu’il allait faire les courses pour Farnass, Taki, Lipo dans une main et discutant à bâtons rompus, aperçut Pasturic dans un jardin, près d’une statue, cherchant manifestement quelque chose. Pressé par le temps, il le salua d’un grand signe de la main, que l’homme lui rendit en souriant.

Quand il revient chargé de courses, l’homme était toujours là, cherchant encore et toujours, posant la main sur différents endroits de la statue, du socle, poussant, tentant de faire coulisser la pierre.

Curieux, Taki rapporta les courses à Farnass, posa Lipo sur la table, et ressortit immédiatement pour aller trouver Pasturic.

« Bonjour messire, que cherchez-vous donc ?

— Bonjour Taki. Je cherche l'entrée des sous-sols de la ville.

— Ha ?

— Oui, d'après les textes anciens, une entrée se trouve dans le socle d'une statue nommée "Vers le futur", cette statue ici même.

— Heu non, dit Taki, gêné de contredire son interlocuteur.

— Pardon ?

— La statue dont vous parlez se trouve dans un autre parc, dans une autre zone de la ville.

— Hahahahaha, se mit à rire Pasturic à gorge déployée. Je me serais trompé ? Cela ne serait pas la première fois. Voyons voir, quel est le nom de cette statue... »

Après quelques instants durant lesquels il dépoussiéra le socle de la statue, avec précaution mais efficacité nota Taki, il lut en riant toujours

« "À la gloire des habitants de la ville", voilà qui résoud mon problème. »

Devant tant d'humour, Taki ne put s'empêcher de rire également de bon cœur. Puis il proposa

« Si vous le souhaitez, je peux vous conduire à cette statue.

— S'il te plaît, oui.

— En fait, il y a plusieurs entrées aux souterrains, dont une par ici. Souhaitez-vous seulement accéder aux souterrains, ou aller à cette statue précise ?

— Tu sembles bien connaître la ville, dis donc, sifflota Pasturic sur un ton admiratif.

— Je m'y suis plusieurs fois perdu, donc je commence à connaître, oui.

— Ma foi, je préfère la statue "Vers le futur", car ce que je cherche est d'après les textes dans un des passages proche de cette entrée. »

À la suite de Taki, Pasturic traversa une partie de la ville, s'enfonçant dans les quartiers populaires. Ils atteignirent finalement la statue, Taki regarda autour de lui, ne vit personne, et sans hésiter appuya sur les pierres ouvrant le passage.

« En effet, comment ai-je pu confondre cette autre vulgaire statue avec ce chef d'œuvre ? Que Grami me pardonne.

— Grami ? Était-ce le sculpteur ?

— Oui, en effet. »

Les deux compagnons pénétrèrent dans le souterrain, Taki refermant le passage après eux. Pasturic sortit d'où ne savait où une lanterne, l'alluma, et éclaira le passage.

« Que cherchez-vous exactement ? demanda le garçon.

— D'après les textes anciens, la dernière grande bataille du Siège de Scorn se déroula dans ces souterrains, qui étaient le dernier baston des assaillants. C'est ici que Skud le grand vainquit, en un mot.

« Je vois... », fit simplement Taki.

Alors qu'ils approchaient de l'endroit où se trouvait le premier squelette, Pasturic commença à montrer des signes d'excitation.

« Il y a des éclats sur les murs, sans doute des traces d'épée telles qu'en produisent les combats. Et ça c'est un fragment de cruche royale, dit-il en ramassant un petit bout de porcelaine à l'aspect anodin, ou je ne m'y connais plus. Cet endroit est... »

Il s'interrompit en apercevant le squelette enterré dans le sol brun.

Avec précaution, presque religieusement, il s'accroupit devant les ossements, posa sa lanterne, sortit de sa bourse une sorte de pinceau, et commença à délicatement épousseter les os, puis se mit à dégager le sol autour avec une grande dextérité et une vitesse impressionnante.

Taki garda le silence, conscient qu'il ne devait pas rompre ce moment magique.

Après plusieurs minutes, Pasturic se releva, et tourna son visage grave vers le garçon.

« Ceci est un squelette de l'armée de Skud, aucun doute.

— Je vous fais confiance sur ce point, messire, admit le garçon avec sérieux également.

— Ses os sont broyés, son armure a été écrasée, sans doute par une arme lourde. Il est fort possible qu'il s'agisse de la dernière arme secrète des assaillants.

— Une arme secrète ? demanda avec curiosité Taki.

— Oui, dans toute armée, il y a toujours une arme secrète, quelque chose à n'utiliser qu'en dernier recours, alors que la situation est désespérée – un sort terrible, des explosifs détruisant tout, une créature monstrueuse, il n'y a que l'embarras du choix.

— D'accord.

— Maintenant, continua Pasturic pour lui-même, si je pouvais trouver le Cristal de Malgruchi, je serais comblé.

— Le Cristal de Malgruchi ? Est-ce que par hasard il s'agit du cristal permettant à la ville d'être éclairée ?

— Tu le connais ? s'exclama Pasturic en se retournant soudain, attrapant le garçon par les épaules. Sais-tu où il est ?

— Je... oui, je sais où il est, je peux vous conduire si vous le souhaitez.

— Si je le souhaite ? Si je le souhaite ? », demanda son interlocuteur sur un ton abasourdi.

Libérant sa prise, Pasturic se mit à rire, un rire merveilleux qui résonna dans les couloirs, semblant illuminer l'atmosphère, la rendre moins glauque, moins oppressante. Après quelques instants, il se calma et continua

« Mon garçon, je ne suis venu ici, à Scorn, que dans le but de voir ce cristal, voir s'il existe réellement et si oui le contempler de mes yeux. Et tu me demandes si je veux le voir ?

— Ma foi, dans ce cas, par ici, je vous prie. », sourit Taki.

« Au fait, pourquoi connais-tu ces souterrains ? demanda soudain Pasturic alors qu'ils avaient fait une grande partie du chemin en silence.

— Mon maître m'a plusieurs fois envoyé y chercher des ingrédients, comme de l'eau de roche émeraude.

— De l'eau de roche émeraude ? Il y en a ici ? demanda sur un ton étonné Pasturic.

— Oui.

— Et ton maître s'en sert pour cuisiner ?

— Oui, répondit Taki, devant la réplique suivante.

— Ton maître s'appellerait-il Farnass, par hasard ?

— Et oui, soupira Taki, et je parie que vous allez me dire qu'il est très connu, mais que vous ne pouvez pas me dire ce qu'il a fait, n'est-ce pas ?

— Bien deviné, mon garçon. Excuse-moi, mais lorsque le temps viendra, tu comprendras ses raisons, j'en suis sûr.

— Je n'en doute pas. », répondit Taki sur un ton où il sentit percer l'aigreur et la déception, ce qu'il se reprocha immédiatement – ce n'était pas la faute de Pasturic, quand même.

« Et qu'a-t-il dit quand il a vu le cristal ? demanda Lipo alors que, ce soir-là, Taki lui racontait sa visite des souterrains.

— Il a parlé d'une œuvre d'art, d'une merveille. Et puis il a commencé à discuter avec Rovan – sans paraître étonné de le voir –, et pour autant que je sache ils y sont encore. », soupira le garçon.

La conversation avait été facile à suivre au début, concernant des événements dont il avait entendu parler, et puis les deux compères, qui semblaient l'avoir complètement oublié, avaient enchaîné sur des sujets de plus en plus pointus.

Fatigué, Taki les avait laissés après plusieurs heures, et était rentré directement à la cuisine.

Saluant le cuisinier, celui-ci lui avait rendu son salut et ajouté une petite phrase, oubliée depuis, montrant qu'il avait conscience de l'existence de Pasturic – mais comment faisait-il pour toujours tout savoir ?

Prenant Lipo, Taki monta dans sa chambre, s'allongea, et entreprit de tout raconter au Parchemin, sentant qu'il avait besoin de s'épancher.

« Et tu t'es senti rejeté, hein ? demanda, sarcastique, Lipo.

— Oui, admit le garçon en rougissant.

— Ma foi, tu n'as plus qu'à apprendre l'histoire, dans ce cas, comme ça tu pourras essayer de suivre, remarqua le Parchemin.

— C'est vrai... ».

Le lendemain, Taki eut le temps d'arriver dans la cuisine quand Farnass lui lança une enveloppe qu'il attrapa par réflexe. Levant les yeux vers le cuisinier, il demanda stupidement

« C'est pour moi ?

— Oui, il y a ton nom dessus, regarde. », rit le cuisinier.

Taki rougit, et déchiffra avec peine l'écriture sur l'enveloppe, « Pour Taki ».

L'ouvrant avec précaution, il en sortit un parchemin d'une grande beauté – presque un gâchis de l'avoir utilisé –, le déplia soigneusement, et se mit à lire avec précaution.

« Cher Taki, je...je te...rema...remercie pour hier, et te...prie de bien vouloir m'iexcu...m'excuser de la façon dont notre...pro...proma...promenade s'est terminée, et espère...te...te revoir lorsque je...reviendrai à... Je n'arrive pas à lire ce mot, dit-il en regardant Lipo.

— "Scorn", certainement, montre-moi, demanda le Parchemin. Oui, c'est "Scorn", l'ancienne graphie antique, quasiment plus utilisée de nos jours. Et la signature, qui est également en graphie antique, est "Pasturic", comme tu t'en doutes certainement.

— On dirait que tu t'es fait un ami intéressant, rit Farnass doucement.

— On dirait, en effet..., admit Taki.

Intérieurement, il avait déjà pardonné à Pasturic, et n'aspirait qu'à le revoir – pas immédiatement puisque celui-ci était manifestement reparti dans quelque endroit certainement distant.

Avec un soupir, le garçon alla faire la vaisselle du jour.